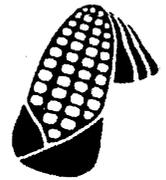




## Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70  
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

**AMÉRIQUE  
LATINE**



**D 2102 • A15**  
1-15 oct 96

### **MOTS-CLEFS**

*Théologie de la libération  
Pauvreté  
Marginalisation  
Néolibéralisme  
Culture autochtone  
Femmes  
Famille  
Écologie*

# **LES MUTATIONS EN COURS DANS LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION**

*“Y a-t-il une crise au sein de la théologie de la libération ?” “La théologie de la libération ne serait-elle pas morte ?” L’honnêteté oblige de dire que la réponse faite à ces questions dépend très largement de la position que l’on a à l’égard de cette théologie et de ses enjeux : “non, elle n’est pas morte” affirment ses défenseurs ; “elle a heureusement été emportée avec la chute du marxisme”, affirment ses détracteurs. Ces deux réponses opposées, liées à des intérêts qui ne le sont pas moins, montrent bien, en tout cas, que cette théologie reste un enjeu très conflictuel.*

*On pourra lire ci-dessous le point de vue de personnes qui partagent la conviction qu’il ne faut pas confondre changements en cours et disparition pure et simple. Toutes soulignent les déplacements qui se sont opérés depuis l’apparition de cette théologie dont la date “officielle” de naissance peut être fixée en 1968 à Medellín (Colombie) avec la 11ème Conférence générale de l’épiscopat latino-américain. Ci-dessous, chacun des auteurs s’efforce d’enraciner la vision qu’il a de cette théologie*

*dans le paysage socio-économique et ecclésial actuel de l’Amérique latine. En plus de la place centrale faite à “l’option pour les pauvres”, ils soulignent la prise en compte nouvelle d’autres réalités : les indigènes, les femmes, les exclus, la société civile et même la famille. La tâche de la théologie de la libération est d’autant plus d’actualité que le néolibéralisme est plus envahissant que jamais : il impose une révision des analyses autant qu’une résistance spirituelle.*

*Successivement, on pourra lire l’interview de Pablo Richard, théologien et bibliste chilien (publiée dans Sentir con la Iglesia, 15 avril 1996, San Salvador, El Salvador), celle de Frei Betto, dominicain brésilien (publiée dans Noticias Aliadas, 30 mai 1996, Quito, Pérou), un bref texte de Fernando Bermúdez et une interview de Leonardo Boff, professeur d’éthique à l’Université d’État de Rio de Janeiro (ces deux derniers textes étant parus dans Cencos Iglesias, avril 1996, Mexico).*

**Pablo Richard :**  
**LA PLACE DE LA  
RÉSISTANCE  
SPIRITUELLE  
DANS  
LE COMBAT  
ACTUEL**

**Récemment, divers commentateurs ont déclaré que “la théologie de la libération était désormais morte”. Êtes-vous d’accord ?**

*Pablo Richard :* C’est un thème qui revient très fréquemment dans la presse de toute l’Amérique latine. Je l’ai lu au Chili, au Brésil, partout. On fait une caricature : la théologie de la libération est marxiste, elle est violente, elle est donc morte. Je dirais que cette théologie est non seulement morte mais qu’elle n’a jamais existé.

Je pense que tout ceci est fort symptomatique : c’est le signe de la peur qu’a toujours le système à l’égard d’une théologie critique qui parle de Dieu à partir des pauvres. Pour cela, on veut l’enterrer, la détruire, la faire disparaître. Pour moi, cela est positif ; je veux dire que cette théologie anime toujours quantité de gens et que, pour cette raison, elle fait peur. C’est cette peur qui provoque cette déclaration prématurée de mort.

## La théologie de la libération a-t-elle changé ?

*Pablo Richard* : Oui. Une nouvelle théologie de la libération est en train de voir le jour. C'est qu'il ne nous est pas possible, dans la situation actuelle, de faire la même théologie de la libération que nous faisons dans les années 80, parce que le contexte économique, politique, social, ecclésial est très différent. Je pense que l'espérance ne passe plus par le pouvoir politique mais bien par la société civile. Il y a un déplacement considérable de la société politique vers la société civile. C'est le monde des nouveaux mouvements sociaux. Il y a une résurgence de la société civile et, en elle, il ne s'agit pas de prendre le pouvoir mais de construire un nouveau pouvoir à partir d'en-bas, à la base.

Dans un tel contexte, la théologie de la libération est plus nécessaire que jamais. La force spirituelle est aujourd'hui très importante pour une raison très simple : nous sommes dans une économie de libre marché - ou, comme le dit Pedro Casaldáliga, une dictature macro-économique internationale - et nous ne pouvons pas en sortir, mais nous ne participons pas à son esprit ; ou, comme le dit Jésus-Christ, nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas de ce monde. Nous sommes dans une économie de libre marché, mais nous ne sommes pas de cette économie. Notre esprit nous oriente vers une direction opposée et différente. En conséquence, la résistance culturelle, la résistance spirituelle deviennent plus nécessaires que jamais parce que là se trouve le principal champ de bataille.

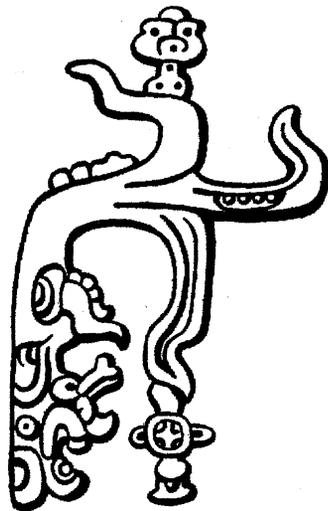
## Y a-t-il d'autres nouveautés ?

*Pablo Richard* : Oui, dans les années 80, la théologie de la libération était représentée, disons-le ainsi, par les "grands théologiens". Aujourd'hui nous sommes passés à des milliers de "petits théologiens" de la libération. Pour chaque grand théologien de la libération, nous avons 2 000 à 3 000 nouveaux théologiens, une grande quantité de laïcs, surtout une grande quantité de femmes, d'indigènes, de paysans qui créent la théologie de la libération. Ils n'écrivent pas de livres, ne sont pas célèbres, mais il y a un

bouillonnement, disons-le ainsi, de nouveaux théologiens de la libération qui surgissent à la base.

De plus, y compris au niveau public, de nouveaux acteurs apparaissent, comme des femmes par exemple. Que de théologiennes, que de doctresses en théologie avons-nous aujourd'hui en Amérique latine ! Nous en avons beaucoup plus que nous n'en avions dans les années 80. Nous avons aussi des indigènes qui obtiennent des maîtrises, des doctorats et qui écrivent des livres. C'est dire qu'il y a désormais de nouveaux acteurs. Il ne s'agit plus du type habituel de théologiens de la libération, blancs et prêtres.

Je voudrais souligner un autre foyer de la croissance accélérée et profonde de la théologie de la libération. Ce lieu, nous l'appelons la lecture communautaire de la Bible - lecture faite à partir du peuple, à partir des pauvres, à partir des marginaux, à partir des femmes. Les pauvres relisent les textes bibliques avec une créativité extraordinaire. Ces relectures sont fidèles à l'esprit avec lequel la Bible fut écrite. Il ne s'agit pas de manipulation. C'est tout le contraire. Il s'agit de nous regarder dans le miroir de la Bible, de nous reconnaître dans cette tradition et de découvrir cette révélation de Dieu, à la lumière de la Bible, dans la situation actuelle. C'est la théologie de la libération. Elle n'est certainement pas la même que dans les années 80, mais elle s'élabore aussi en fidélité à une tradition ecclésiale qui remonte évidemment à Vatican II et à Medellín.



**Frei Betto :**

**"L'ÉGLISE  
CHANGERA  
SI NOUS  
CHANGEONS LA  
SOCIÉTÉ"**

## Quelle est la situation de la théologie de la libération ?

*Frei Betto* : Depuis la chute du mur de Berlin en 1989, la théologie de la libération a traversé une crise. Non pas parce qu'elle se serait fondée principalement sur le marxisme. Ceci n'est pas vrai, et je ne le dis pas parce que je serais antimarxiste, mais parce que les vraies racines de la théologie de la libération se trouvent dans l'existence massive des pauvres.

Au coeur de notre préoccupation pour les pauvres, nous théologiens de la libération, nous avons rencontré le marxisme et les marxistes qui nous aident à mieux comprendre pourquoi il y a tant de pauvres.

Alors, ces quelques militants de gauche qui avaient en 1989 des contacts avec les secteurs populaires, souffrirent très peu de la chute (du régime communiste). Mais ceux qui n'avaient pas de contacts avec les pauvres, qui considéraient le marxisme comme une sorte d'idéologie dogmatique, comme une référence théorique, ont effectivement vécu une crise très forte et beaucoup d'entre eux ont changé de cap en se précipitant vers le néolibéralisme avec pour excuse qu'ils sont désormais sociaux-démocrates.

Au Brésil, c'est évident. Le président Fernando Henrique Cardoso est le grand parapluie sous lequel vient s'abriter une gauche académique, théorique, qui déclare à présent qu'il n'y a pas de place pour le socialisme dans l'avenir, et qu'il n'y a même pas lieu d'avoir une prise de position éthique pour combattre la croissance explosive de la misère dans le pays. Un autre facteur qui touche la théologie de la libération, ce sont les pres-

sions du Vatican. Il ne s'agit pas d'une théologie en marge de l'Église catholique, mais bien à l'intérieur d'elle, et nous nous efforçons sans cesse de continuer sur cette voie.

Il y a des différends entre la théologie de la libération d'une part, le pape Jean-Paul II et Rome d'autre part, mais nous n'avons jamais été intéressés par la rupture avec l'Église catholique. Curieusement, au cours de ce siècle, 90 % des ruptures qui se sont produites l'ont été en raison du chemin suivi par des secteurs de droite et jamais par la gauche. Une telle rupture ne nous a jamais intéressés car notre objectif fondamental n'est pas de changer l'Église mais de changer la société. Nous croyons que l'Église changera dans la mesure où nous changerons la société.



Nos différends à l'intérieur de l'Église sont secondaires. Nous sommes fondamentalement préoccupés de réunir ceux qui cherchent à transformer une société injuste, la pauvreté, la misère, les structures d'oppression.

D'un autre côté, la théologie de la libération est en train de revoir ses paradigmes, non pour les abandonner mais pour leur donner une nouvelle ampleur.

Le féminisme en est un exemple. Il y a tout un courant féministe dans la théologie de la libération, une lecture de la Bible du point de vue des femmes. Un second thème est celui de l'écologie. Nous pensons qu'il ne suffit pas de parler des droits de la personne, des droits sociaux, des droits culturels, il faut aussi parler des droits cosmiques. L'écologie est un point qu'il est important de mettre en avant dans notre lutte.

### Qu'impliquent pour l'Église la théologie noire et la théologie indigène ?

*Frei Betto* : Les théologies afro-brésiliennes et indigènes acquièrent chaque jour plus de force. Le syncrétisme a une force considérable pour les Noirs et a en quelque sorte une influence sur toute la population. Beaucoup de gens ne le croient pas, mais le Brésil est le second pays pour la population noire de la planète après le Nigeria ; il y a plus de Noirs au Brésil qu'aux États-Unis d'Amérique.

Il y a 50 millions d'Afro-brésiliens qui ont eu une influence importante sur la culture et la religion. Le syncrétisme dans l'Église n'a pas au Brésil une signification péjorative pour deux raisons : parce que c'est un élément de la réalité et parce que personne ne connaît de croyant qui n'ait pas une foi syncrétiste. Il n'est pas jusqu'au pape Jean-Paul II qui ne soit syncrétiste dans sa foi en adhérant à la propriété privée et à l'idée que le capitalisme est meilleur que le socialisme. Il mêle donc son idéologie à sa foi en Jésus-Christ.

Il n'y a pas de foi chimiquement pure ; toute foi a une composante syncrétiste. On peut parler de l'influence juive dans le christianisme des premiers siècles, ensuite de l'influence de Rome, qui continue toujours, et certains parlent aujourd'hui d'un christianisme influencé par l'Amérique latine, qui est un christianisme noir, indigène, populaire. Le phénomène de l'incarnation du christianisme est très fort au Brésil (...)



**Leonardo Boff :**

## **DÉFIS ACTUELS, NOUVEAUX CHANTIERS**

### Quels sont, à ton avis, les défis actuels pour la théologie de la libération ?

*Leonardo Boff* : La théologie de la libération continue d'être une théologie prophétique qui dénonce les injustices et la misère ; elle continue d'être une théologie pastorale qui chemine comme un pasteur en union avec les pauvres. Elle entend être une théologie engagée à partir des pauvres opprimés et aider aux changements nécessaires de la société ainsi que des Églises. Telle est sa réalité fondamentale.

### **L'exclusion**

Dans les années 90 sont apparues trois grandes questions qui provoquent la théologie de la libération : la première est celle de l'exclusion. L'exclusion a toujours existé sur le continent : indigènes, Noirs, pauvres, mais ce n'était pas un phénomène aussi massif. La marginalisation était là avec les exploités, les marginaux. De façon systématique, la nouvelle forme d'accumulation du capital et l'existence d'un marché globalisé ne marginalisent pas seulement mais excluent. Cela signifie que les États ne font plus d'investissements sociaux, ne prennent plus en compte des millions de personnes à l'intérieur de la société, à l'intérieur de ce processus... La théologie de la libération doit penser la gravité de la pauvreté, radicaliser son option pour ceux qui sont en marge mais qui ont le désir et l'espérance de se développer, de ceux qui, étant exclus, sont confrontés à la mort, à la faim. Il y a toute une réflexion de la théologie de la libération : on y traite du thème de la vie, du droit de vivre et non pas seulement de recevoir ; on réfléchit pour voir comment s'organiser au minimum pour avoir la nourriture, la santé, la terre. Il s'agit égale-

ment de voir comment ces exclus peuvent devenir citoyens et participer, et ainsi intégrer la société non à la marge mais comme citoyens actifs.

### L'expérience du sacré

Le second thème, qui est très important, je dirais que c'est celui du mysticisme, du retour de l'expérience du sacré de la religion dans l'ensemble des cultures du monde, et cela pose une grande question. D'un côté, c'est une bonne chose que ce retour car il révèle la dimension profonde de l'être humain qui n'a pas seulement faim de pain mais faim de transcendance et de communication, faim de Dieu. Cette faim signifie que l'être humain est fatigué de la culture matérialiste de la seule production. Il veut la gratuité, la célébration, la grâce, une voie spirituelle qui soit un don de Dieu dans sa meilleure signification. Ici, on trouve deux points qui aident la théologie de la libération à réfléchir : l'un, le retour du religieux, qui ne se produit pas habituellement à travers les grandes institutions religieuses et ce retour appelle un autre discours, un autre point de vue, une autre pratique, une autre façon de célébrer, une autre subjectivité qui adresse aux églises historiques une demande historique pour qu'elles soient plus ouvertes, moins fossilisées dans leur vision du monde, leur langage moins éthéré, pour que leur rites soient plus complets au sens où ils incluraient le corps humain ainsi que ces religions et ce sens du sacré qui est récupéré par les sectes, ce qui explique qu'un grand nombre de gens s'en vont. D'un autre côté, il y a aussi une manipulation de ce sacré dans le cadre du marché pour faire de l'argent, y compris pour manipuler les personnes, pour les empêcher de prendre conscience de la condition défavorisée dans laquelle elles vivent et s'adonner à une pastorale du miracle, moyennant un arbre qui guérit, moyennant des signes et des promesses de trouver un emploi. Ainsi, à un problème qui est social et politique - la faim, le chômage - on donne une solution mystique qui est une mystification. Le défi est de savoir comment, à partir de cette expérience, on peut accumuler force et

## Chute du communisme, chute de la théologie de la libération ?

*Dans l'entrevue qu'il a accordée à la presse dans l'avion qui le conduisait en Amérique centrale et au Venezuela, le pape Jean-Paul II s'est exprimé ainsi au sujet de la théologie de la libération : "Après la chute du communisme, c'est aussi la théologie de la libération qui est tombée" (Service d'information du Vatican. Résumé du voyage en Amérique latine, 5 février, DICEG, n° 339). Nous considérons qu'un tel jugement manque de discernement. Si nous nous situons dans la perspective propre à cette objection, et indépendamment du fait que la théologie de la libération ne s'est jamais identifiée aux modèles sociaux de l'Est européen, que dirions-nous de quelqu'un qui aurait déclaré qu'avec la condamnation de Jésus et le triomphe de Caïphe, c'en serait fini du Royaume de Dieu ? Il y a là une alternative herméneutique qui n'est pas à exclure au moment d'interpréter la chute du socialisme historique.*

*Nous considérons qu'il faut comprendre, avec le regard de Dieu et libres de tout intérêt, la chute de ce modèle social.*

*Nous-mêmes, pauvres et chrétiens, agents de pastorale qui accompagnons la marche du peuple opprimé et marginalisé, nous pensons que la théologie de la libération est la théologie de la Vie complète que Dieu veut pour tous ses enfants et non seulement pour quelques-uns. C'est l'option pour le Dieu de la Vie, face à toutes les idoles de la mort.*

*La théologie de la libération tente de chercher une réponse à la faim de Dieu et à la faim de pain qui travaillent notre peuple. Nous croyons que ces deux réalités sont inséparables. Et que l'Évangile de Jésus vient nous libérer tant du péché, de l'égoïsme, des esclavages spirituels... que de toute situation d'injustice et d'exploitation humaine. Car Dieu a des enfants libres et non esclaves. C'est la doctrine de l'épiscopat latino-américain (Medellín, Puebla et Saint-Domingue), qui a sa source dans Vatican II. Nous avons conscience qu'il n'est pas facile de comprendre tout cela à partir des palais du Vatican.*

Fernando Bermúdez

énergie, sans prophétismes divers et avec organisation, pour aider à mobiliser les personnes afin qu'elles puissent dépasser les situations de misère et d'oppression.

### L'écologie

Le troisième grand défi des années 90 est la question de l'écologie. Les pauvres demandent à la théologie de la libération de les aider à organiser leur vie grâce à la pastorale et à la réflexion, mais la terre crie qu'elle est épuisée, agressée systématiquement de façon dangereuse. A partir de ce moment, elle est un grand pauvre ; la théologie de la libération doit inclure dans son option contre la pauvreté et pour la vie, la terre comme le grand pauvre qui, uni aux pauvres, est avec

eux dominée et systématiquement exploitée. Et la terre est fondamentale parce que sans elle, sans la biosphère, aucun autre projet ne peut être assuré. L'écologie centre les questions différemment. La grande question n'est pas de savoir quel sera l'avenir de l'Église, mais quel sera celui de l'humanité et dans quelle mesure l'Église peut aider et garantir cet avenir. A l'intérieur de l'option pour les pauvres, il faut penser la terre comme un grand pauvre ; il faut le penser à l'intérieur de la libération : libérer la terre pour qu'elle ne souffre pas, pour qu'elle soit la grande Pachamama ou la grande Mère qui nous nourrit tous. Elle est notre corps élargi. Il faut aussi, théoriquement, faire à partir de la terre une expérience plus complète de Dieu, une

expérience plus cosmique du Christ qui est dans la matière, de l'esprit qui conduit l'univers. De la façon dont nous saisissons la terre, nous saisissons Dieu, et il s'agit d'avoir à partir de là une théologie de la libération et une spiritualité. Et je pense que nous pouvons avoir une théologie de la libération plus intégrale si nous incluons toutes ces dimensions, le pauvre, tous les hommes car tous sont menacés comme la terre et avec elle. Et ceci permet que la théologie de la libération soutienne une spiritualité qui inclut aussi les personnes dans cette dimension de sauvegarde de la nature, de la terre, de l'avenir, afin que nous puissions tous vivre ensemble avec la terre en la considérant comme notre mère.

**Dans ces défis, qui sont autant de tâches pour la théologie de la libération, quel serait le rôle des nouveaux sujets sociaux, pensons en premier lieu aux indigènes, avec un de leurs grands apports qui est l'amour de la terre mère, pensons à ce sujet social en train d'émerger, à savoir la femme, et à ce nouveau sujet que nous appelons la société civile, et peut-être à d'autres ? Quel serait le rôle de ces sujets sociaux dans les tâches actuelles et les défis qui se présentent à la théologie de la libération ?**

*Leonardo Boff* : Je crois que la théologie de la libération dans les années 70 s'est beaucoup préoccupée du pauvre comme être politique, mais elle a découvert que la pauvreté a d'autres visages, un visage indigène qui est culturel, non occidental, avec une religion d'un autre genre, une autre façon de s'organiser socialement. Un autre type de pauvre, c'est aussi la femme, avec la suppression du patriarcat, la nécessité de voir le monde, la société, l'Église et Dieu même à partir de la perspective de la femme.

Et, d'un autre côté, vis-à-vis de l'exclusion, il faut renforcer la société civile pour qu'elle se défende, pour qu'elle soit plus "incluante", pour qu'elle ait conscience de sa révolte. Je crois effectivement que ces trois sujets ont aidé la théologie de la libération à mieux discerner dans le détail les

oppressions, et en conséquence à mieux concrétiser la libération.



### Les indigènes

Je crois que devant les indigènes, il faut avoir une position de disciples, écouter la voix des indigènes qui n'ont jamais été écoutés, qui ont été réduits au silence. Comme le dit un texte maya : "Les colonisateurs sont venus pour brûler et détruire notre fleur, pour planter leur fleur, celle des envahisseurs". Aujourd'hui il faut dire que nous voulons la biodiversité, que nous aimons toutes leurs fleurs, et nous devons écouter, voir et apprendre de leur grande sagesse ancestrale, de leur expérience de Dieu, de leur manière de travailler. La grande leçon que les indigènes nous donnent est, je crois, la perspective de la sauvegarde de la terre, elle est de comprendre que la terre est un super organisme vivant, qu'elle n'est pas un dépôt de ressources naturelles dont nous pouvons tirer et retirer des tas de choses, mais qu'elle est la Grande Mère, la Grande Pachamama, qu'elle prolonge notre corps, et que travailler c'est aider la Pachamama à produire ce dont nous avons besoin. Il faut écouter, il faut reconnaître la dignité et la grandeur de leur religion, qui les a aidés à maintenir leur identité et à rencontrer le mystère de Dieu. Nous devons même nous laisser évangéliser par eux, parce qu'ils ont été plus communautaires, plus collectifs, plus spirituels que nous dans notre propre monde.

### Les femmes

En ce qui concerne les femmes, j'aurais beaucoup à dire. Je considère qu'il faut que les femmes occupent leur place, qu'elles n'attendent pas que l'Église, les évêques ou nous-mêmes les hommes leur donnions l'autorisation de la prendre. Une telle relation ne serait pas la bonne. Les femmes doivent créer leur propre espace, l'occuper, assumer leur rôle et retrouver la parole, s'en servir et nous enrichir de leur vision du monde et du corps, de Dieu, du Christ. Il est nécessaire de voir la réalité à partir du féminin, mais aussi à partir du lieu même de la femme. Ce n'est que de cette façon que l'expérience de Dieu sera complète parce que elles-mêmes, comme images de Dieu, elles nous indiqueront les traits maternels de Dieu, que nous ne connaîtrions pas autrement.

Il me paraît très important de développer l'épistémologie féminine, c'est-à-dire la manière qu'ont les femmes de voir le monde, la logique du féminin qui est la logique du soin que l'on donne, de la tendresse, de la défense de la vie, qui est d'être davantage lié au mystère des choses, à la sacralité. Les femmes sont porteuses du grand mystère. Cette logique compose avec l'autre logique, celle qui est dans l'homme, qui est la plus rationnelle, la plus ample du monde. Les femmes sont les grands témoins porteurs de cette logique de la vie ; nous, nous sommes davantage dans une logique de pouvoir. Il s'agit de combiner les deux afin que l'être humain puisse être plus complet, plus réciproque, plus simple. Nous espérons que les femmes nous donneront ces leçons, que nous les recevrons, et je veux les aider afin que nous soyons ensemble en possession d'un savoir plus articulé.

### La société civile et la citoyenneté

La société civile est fondamentale. Ce n'est pas l'inclusion qui s'oppose à l'exclusion, parce qu'on peut être inclus et rester à la marge avec le marginal ; l'opposé de l'exclusion est la citoyenneté, et citoyenneté signifie participation. Dans la mesure où les gens de la société civile s'organisent

en groupes pour la terre, le travail, l'habitat, les femmes, les indigènes, les Noirs, les enfants, ou tout autre chose, ils participent, ils prennent conscience qu'il ne sont pas des masses anonymes ou des paroissiens des Églises, mais qu'ils sont des citoyens dont la conscience revendique, demande à l'État de s'acquitter de ce qu'il doit, car à l'État, on n'a pas à lui demander mais à exiger de lui qu'il accomplisse son devoir. Son rôle est de faire des politiques publiques, de gérer le bien commun. La société civile fait pression sur l'État, s'organise et crée un phénomène nouveau qui n'existait pas, à savoir la concitoyenneté.

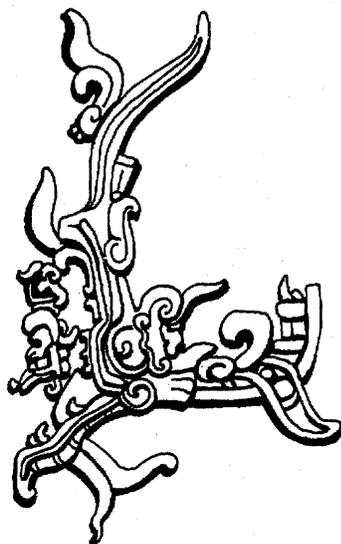
Le concept de concitoyenneté est classique, il vient de la Révolution française et il définit plutôt la relation personne-individu-État, ce que sont les citoyens. Il faut ajouter une autre dimension : celle d'un citoyen vis-à-vis d'un autre citoyen, du citoyen qui s'organise avec un autre citoyen pour construire une maison, pour assurer la santé. Il va donc jusqu'à inclure l'État, qui aide à l'autonomie des groupes de la société civile pour garantir et réaliser les droits ainsi que pour mettre des limites au néolibéralisme et à l'exclusion, créer la concitoyenneté et renforcer la société civile.

### Problèmes de la famille

**Que devrait apporter la théologie de la libération à une théologie de la famille, au sein de cette décomposition sociale apportée par le néolibéralisme et toute la crise ? J'ai lu aux États-Unis un article disant que "le père est une espèce en voie d'extinction" et je pense que c'est également une réalité dans nos pays latino-américains, aussi bien est-ce là notre préoccupation. Qu'apporte la théologie de la libération pour une théologie de la famille ?**

*Leonardo Boff* : Oui, je crois que cette question à laquelle nous pensons depuis peu représente un défi qu'il

nous faut affronter, car dans la crise globale de civilisation se décomposent toutes les valeurs et les institutions qui sont, de façon tout à fait unique, à la source de la construction des valeurs, des rêves, des significations, et dans ce sens une des institutions les plus touchées en est la famille. Je crois qu'il faut travailler à restituer la famille dans un horizon qui ne soit pas du passé, et je crois que ce qui a donné sens à l'humanité au cours des quatre



derniers siècles n'a plus la force requise pour continuer de donner sens. Aussi sommes-nous condamnés à changer cela, à moins d'aller à la rencontre des ténèbres, de l'abîme. C'est pour cela qu'il nous faut commencer. (L'auteur indique dans la suite que tous les hommes constituent aujourd'hui une grande famille et que la famille "père-mère-enfants" est nécessaire pour interioriser un sentiment de solidarité planétaire.)

(...) Mais je crois que pour réaliser cette famille nouvelle, il faut que ce soit une famille qui incorpore trois valeurs fondamentales.

En premier lieu, la tradition de solidarité qui a toujours existé dans l'humanité et qui s'est affaiblie de nos jours avec le néolibéralisme parce que celui-

ci est une culture du cynisme, du désespoir ; la famille doit être plus solidaire à l'intérieur d'elle-même.

Deuxièmement, il doit y avoir une relation plus démocratique, plus participative, plus égalitaire, ce qui veut dire qu'il faut dépasser le machisme, dépasser cette situation dans laquelle le pouvoir du père détermine tout. Non, la famille est une cellule vivante de personnes égales, avec des fonctions différentes ; le père ne cesse pas d'être père ni la mère d'être mère, mais tout cela de façon beaucoup plus ouverte, incluant les enfants toutes les fois où c'est possible afin que les relations soient plus égalitaires, plus équilibrées. Et en troisième lieu, la famille doit être le lieu où s'élabore de manière plus ouverte la subjectivité humaine, afin que cette subjectivité ne soit pas déterminée par les moyens de communication qui manipulent les grands symboles, les grands archétypes, qui nous enseignent comment il faut manger, comment il faut s'habiller, comment il faut tomber amoureux, comment il faut vivre et mourir. C'est dans la famille que ces valeurs, ces critiques grandissent et créent cette subjectivité profonde, avec une spiritualité des valeurs. La famille est le lieu où cela va grandir, c'est là que doit apparaître un autre type de cohésion intérieure où il y ait de la fidélité, de l'amitié, où il y ait à la fois une perspective de changement et d'enracinement, car la famille donne de profondes racines à l'expérience humaine. Je crois que c'est par là que l'on pourra approfondir et repenser la famille en opposition à une déstructuration inquiétante (...)

*Titres, sous-titres et traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.*

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris  
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50  
Fax 01 45 55 28 13.